

Aurélien Clappe



Psaumes électriques

Biographie spirituelle

empreinte
temps présent.

Contenu

1. [Titre](#)
2. [Copyright](#)
3. [Remerciements](#)
4. [Dédicace](#)
5. [Exergue](#)
6. [Sommaire](#)
7. [Préface](#)
8. [Première partie](#)
9. [1. Parfois on ne peut pas y arriver seul](#)
0. [2. Des pèlerins sur le chemin](#)
1. [3. Il est plus dur de croire que de ne pas croire](#)
2. [Deuxième partie](#)
3. [4. Faisons un psaume](#)
4. [5. Tout art est prophétique](#)
5. [6. Quand Dieu entre dans la salle](#)
6. [Troisième partie](#)
7. [7. Tu es dangereux parce que tu es honnête](#)
8. [8. Ceux qui ne font rien sont ceux qui prêchent](#)
9. [9. Qui peut dire où le vent t'emportera ?](#)
0. [Notes](#)

Aurélien Clappe

U2

Psaumes électriques

Biographie spirituelle

www.editions-empreinte.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bon ménage avec l'ouragan punk qui s'abat en même temps sur le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Europe, U2 s'initie dès ses débuts à l'art délicat du contre-pied en prenant le risque d'aborder sans détour la spiritualité. Pourquoi ne pas sortir du lot en restant honnête avec ses convictions ? Pourquoi cacher ce qui irrigue votre travail et votre vie ? Le groupe ne veut pas avancer masqué, et décide de jouer franc-jeu en appliquant à la lettre les propos exigeants de l'évangéliste Matthieu :

« Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » (5,15)

Du reste, afficher sa foi chrétienne dans le milieu musical du début des années 1980, est une manière de franchir la ligne rouge tout en bravant la philosophie nihiliste teintée de « *No Future!* » Quand vous n'avez pas vingt ans et presque rien à perdre, l'aventure peut s'avérer diablement tentante. Comme le précise Bono :

Du temps de Balthus⁹, le seul sujet qu'on n'avait pas le droit d'aborder, c'était la puberté. Et parce que c'était interdit, lui, il y est allé. Pour moi, dans le rock'n'roll, ça a été la spiritualité. C'est interdit d'y aller, alors j'y suis allé¹⁰.

Précisons que U2 s'est toujours refusé de restreindre sa définition du mot « chrétien » à un ensemble de modèles comportementaux ou sociaux. Dans l'Irlande religieuse et stricte du début des années 1980 (la loi autorisant le divorce ne sera adoptée que le 17 juin 1996), une telle démarche ne manque pas d'audace. Il nous faut revenir à l'enfance de Bono pour mieux la

comprendre. Ses parents, Bob le catholique et Iris la protestante, se sont mariés en 1950, ce qui, rappelons-le, avait choqué tous ceux qui ne croyaient pas au mélange entre les « communautés », qui se revendiquaient pourtant chrétiennes... Le dimanche matin, le petit Paul Hewson accompagnait sa mère au temple tandis que son père les attendait au-dehors. Si les cultes diffèrent, la religion n'était point un sujet de tension au sein du couple. Néanmoins, leur entourage ne se montrait pas aussi tolérant. Ainsi, la famille du père de Bono n'a-t-elle jamais été invitée aux grandes réunions de famille qui se déroulaient dans celle de son épouse. Pour le jeune garçon, de telles expériences apparaissaient déstabilisantes, absurdes. Comment une même foi chrétienne pouvait-elle frapper d'ostracisme l'un de ses parents ? Au nom de quoi ? Au nom de qui ? De fait, Bono n'a jamais accepté cette discrimination « spirituelle », intrinsèquement injuste :

L'Esprit de Dieu se déplace à travers nous et le monde à un rythme qui ne peut jamais être restreint par un paradigme religieux. J'aime cela. Vous savez, il est dit quelque part dans les Écritures que l'Esprit se déplace comme un vent – personne ne sait d'où il vient ni où il va. L'Esprit est décrit dans les Saintes Écritures comme beaucoup plus anarchique que n'importe quelle croyance établie¹¹.

« Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve », dit un vieil adage. On pourrait dire la même chose au sujet de l'amour, et bien sûr, de la foi. Celle que le chanteur affiche publiquement dès 1979 n'échappe pas à la règle, puisque traversée au préalable par de nombreuses turbulences intimes. Ce que résume Bono de manière pudique :

Blaise Pascal appelle ça « le trou formé par Dieu¹² ». Tout le monde en a un, mais certains sont plus difficiles à combler que d'autres¹³.

Le trou de Bono est connu : en 1974, Iris Hewson, sa mère, meurt des suites d'une hémorragie cérébrale, après avoir assisté à l'enterrement de son propre père. Le jeune homme, alors âgé de quatorze ans, est détruit. Sa notion de la famille se fissure à l'extrême. Pour lui, sa mère ne l'a pas vraiment quitté ; elle lui a été arrachée. Et cette séparation de provoquer chez lui un traumatisme sans nom, un véritable trou dans le cœur. Dans le morceau « *Iris (Hold Me Close¹⁴)* », Bono rend un vibrant hommage à cette maman disparue trop tôt, et lui raconte sa douleur, toujours aussi vivace malgré les quarante années écoulées depuis le drame :

Hold me close, hold me close and don't let me go/Hold me close like I'm someone that you might know/Hold me close, the darkness just lets us see/Who we are/I've got your life inside of me.

[Serre-moi fort, serre-moi fort et ne me laisse pas partir/Serre-moi fort comme si j'étais quelqu'un que tu devrais connaître/Serre-moi fort, l'obscurité nous laisse à peine voir qui nous sommes/J'ai ta vie en moi.]

Sans doute, le chanteur aura-t-il tenté de combler cette insondable plaie avec le compagnonnage solide de son groupe, l'énergie du rock'n'roll – dont les racines se trouvent souvent dans les crises de nerfs adolescentes... –, ses engagements humanitaires et bien sûr, avec l'amour inconditionnel qu'il porte

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

attitude détachée, parfois gentiment provocatrice – ainsi, apparaî-t-il nu sur l'une des photos du livret de l'album *Achtung Baby* (1991) – mais en réalité, elle ne fut pour lui qu'une manière de porter un masque pour tenter de se protéger.

Adam Clayton est un homme humble et intègre. Au sein du groupe, tous louent son professionnalisme. Un exemple frappant : en 1996, il décide de prendre ses premiers cours professionnels de basse avec Patrick Pfeiffer, afin de perfectionner son art. Cet investissement est-il une manière d'oublier cette blessure de se voir être le seul membre du groupe à ne pas avoir de relation à long terme ni de vie de famille épanouie ? Au fond, Adam est un grand romantique – et ce n'est pas un hasard si Bono l'a choisi comme témoin à son mariage en 1982 –, qui n'apprécie ni le stress constant ni le grand déballage médiatique qui expose indécemment sa vie privée. Un temps, sa liaison tapageuse avec l'une des plus belles femmes du monde en a fait une cible privilégiée. Il n'était pas fait pour cela, contrairement à son ami Bono qui, lui, a l'habitude d'être placé sous le feu aveuglant des projecteurs. La personnalité combative et tapageuse de ce dernier en a toujours fait un solide candidat pour plonger bille en tête dans la houle du succès. « Envoyez la tarte, c'est moi le clown⁴⁷ ! » s'amuse-t-il même en évoquant l'ambition qui le dévorait lors des premiers pas du groupe.

2007 : petit coup de théâtre. Dans son livre confession cosigné avec le journaliste Michka Assayas, Bono avance qu'au sein de U2, tous partagent désormais la même foi ! Et de conclure sur le sujet Clayton par un bel hommage :

Adam a suivi sa propre voie, qui lui a fait traverser le vaste monde. Mais je dirais qu'à présent Adam est celui qui, dans le groupe, est le plus centré sur la vie spirituelle⁴⁸.

Adam Clayton a-t-il vécu une forme de conversion ? Il est difficile de confirmer ou d'infirmer une telle hypothèse. L'homme reste toujours discret à ce sujet. Pour autant, au sein du groupe, le bassiste n'a jamais hésité à s'exprimer sur la question spirituelle. Ainsi, à l'aube des années 1980, Adam laisse-t-il ses copains prier tranquillement dans le bus des tournées sans rien cacher de son hostilité envers toute organisation religieuse. Si l'aspect lyrique des paroles de chansons ne le gêne pas plus que cela – parce que, dit-il, « le rock'n'roll vient de l'âme, c'est quelque chose de spirituel⁴⁹ » –, il se fâche pourtant lorsqu'il apprend que Edge décide de suivre, les mêmes cours de Bible que Bono, au moment où U2 se lance dans l'enregistrement de leur deuxième album. Adam ne veut surtout pas assister à la récupération de sa formation par les membres de Shalom Christianity. Son inclination semble tranchée et bien sévère, mais c'est justement elle qui, à l'époque, permet à U2 de se recentrer ; Adam Clayton empêche ses camarades de se replier sur eux-mêmes, de s'enfermer dans un cercle composé exclusivement de jeunes chrétiens.

De fait, sa présence atypique a toujours permis d'élargir le spectre des questions théologiques que les membres du groupe n'ont jamais cessé de se poser. Bono ne le sait que trop bien :

Adam a toujours été à part, il était différent, il a toujours suivi son propre chemin parce qu'il était seul au milieu d'un troupeau de bigots. Cependant, Adam m'a beaucoup fait réfléchir sur ma vie spirituelle, il m'a aidé à voir à long terme⁵⁰.

Aujourd'hui, le visage d'Adam Clayton a perdu de l'arrogance

tout aristocratique des débuts. Les rides se sont davantage creusées, elles racontent sa vie, ses expériences et sa dépression, bien sûr. L'absence de lunettes lui va bien. Sa nouvelle paternité, en 2017, aussi. Il porte à présent le masque de celui qui a vécu mille vies. On peut y lire le pèlerinage du vieux sage revenu de tout, comme la malice de l'adolescent prêt à balancer une blague salace à l'heure du thé. Bref, l'ex-trublion, du groupe n'a jamais été aussi charismatique.

Depuis 2011, le bassiste est devenu l'ambassadeur de *Walk in My Shoes*, une association créée par le St Patrick's University Hospital (Dublin), et qui aide les jeunes atteints de troubles psychologiques. Chaque 26 avril, elle invite toute personne désireuse de les soutenir à porter des chaussures en totale inadéquation avec leurs vêtements portés. Adam se prête au jeu, bien sûr, avec l'élégance discrète de ceux qui ont fait la paix avec eux-mêmes.

Adam Clayton est un homme plein de ressources. Et il n'a sans doute pas encore abattu toutes ses cartes. « La rébellion est plus dangereuse, prêchée par les cheveux blancs⁵¹ » écrit Victor Hugo dans *Quatre-vingt-treize...* On attend la suite avec impatience, donc.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

les Poilus s'échauffent. Déflagration de sifflets et de rires gras devant la chair fraîche. On pense que la petite va se faire dévorer toute crue par ces brutes affriolées. Mais cela ne se passe pas ainsi. Car la jeune fille se met à chanter... Voilà où il faut en venir : à cette voix fragilisée, moquée et pourtant si noble. Une petite voix qui fait taire tout son monde. Comme quoi, l'ombre de l'autorité peut se nicher dans la gorge des moineaux. Surtout, c'est une voix que l'on ne peut laisser seule. Parce qu'elle est nue. Attention, ce n'est pas la nudité excitante, non, plutôt la nudité qui nous fait capituler, celle que l'on s'étonne de vouloir protéger. Parce que la nudité renvoie toujours à la dépossession. À la vulnérabilité. En fin de compte, ces pauvres soldats qui pensaient avoir laissé leur humanité sur les champs de bataille décident de chanter avec la jeune fille allemande, et de pleurer sans dissimuler leurs larmes...

Il est toujours compliqué – voire impossible – d'expliquer pourquoi une œuvre d'art nous bouleverse. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de rechercher les grandes lignes qui la composent, ainsi que les effets discrets qui aboutissent à l'effet recherché par son créateur.

Ainsi, pour se rapprocher du mystère de « 40 », peut-être nous faut-il commencer par modifier la perception que nous pouvons en avoir. Cette chanson douce est davantage qu'une berceuse pour adultes ; c'est une prière. Un psaume unique, électrique qui distille un parfum d'abandon. Mais cet abandon n'a rien à voir avec une reddition, le genre de renoncement qui annihile dans l'œuf tout espoir de survie, ni avec celui qui vous jette à terre lorsque se lève le vent de la défaite. Il s'agit de tout autre chose : l'idée d'un abandon éclairant, dans lequel s'effacent toute illusion trompeuse, tout mensonge stérile ou autre conditionnement funeste. Accepter cet abandon revient à emprunter une nouvelle voie, celle de la sérénité. Signalons que

« 40 » apparaît en dernière position sur l'album *War*, juste après « *Surrender* » [« Abandon »]. Peut-on vraiment parler de hasard ?

Les paroles de « 40 » sont donc intégralement tirées des trois premiers versets du Psaume correspondant au même numéro⁷³ :

J'ai attendu, attendu le Seigneur :/il s'est penché vers moi, il a entendu mon cri/il m'a tiré du gouffre tumultueux, de la vase des grands fonds./Il m'a remis debout, les pieds sur le rocher,/il a assuré mes pas./Il a mis dans ma bouche un chant nouveau,/une louange pour notre Dieu./Beaucoup verront, ils craindront/et compteront sur le Seigneur.

Dans ces couplets, le roi David rend grâce à Dieu pour la délivrance dont il a été l'objet. Car l'Éternel a entendu la plainte, et le constat entraîne, de la part du « sauvé », une louange exprimant sa confiance renouvelée.

Dans la chanson de U2, ces deux dispositions, sereines et accordées sans réserve, sont toutefois tempérées par le court refrain – le fameux « *How long to sing this song?* » – qui est le fruit d'un évident « métissage psalmique » : si le « Jusqu'à quand... ? » est emprunté au verset 4 du Psaume 6, le groupe y rajoute le vocable « cette chanson », histoire sans doute d'affirmer son implication personnelle, comme son intention effective de « chanter un chant nouveau » (Psaumes 40 et 96).

« Jusqu'à quand... ? » : au premier abord, la question posée par le chanteur tempère sa victoire sur les ténèbres, et suggère la précarité de son rétablissement. Le tableau dressé par U2 n'a rien d'idyllique, car si l'espoir renaît, l'ombre du malheur n'a pas fini de s'épandre.

« Jusqu'à quand... ? », c'est la question ultime de celui qui chemine avec la souffrance, et qui ne peut rien faire d'autre que

de se dépouiller. À ce stade, ce n'est plus un choix, mais une impérieuse nécessité. C'est le cri de celui qui a mal à l'âme, et qui ne craint pas de se dénuder devant Dieu, pour l'interpeller sans apprêt ni solennité, et lui demander de mettre un terme à son tourment.

De fait, la supplique « Jusqu'à quand... ? » irrigue *War* tout entier. L'auditeur peut entendre cette douleur – terme que nous préférons à ceux de « lamentation » ou de « plainte », trop péjoratifs à notre goût – déjà exprimée dans « *Sunday Bloody Sunday* », le titre qui ouvre justement l'album. Une chanson martiale, évoquant les traumatismes du conflit nord-irlandais, et dont le refrain retentit comme un cri, le cri d'une conscience ulcérée, désespérée :

How long must we sing this song?

[Combien de temps devons-nous chanter cette chanson ?]

« Jusqu'à quand... ? » résonne comme une question d'artiste. Entre inspiration et savoir-faire, ce dernier utilise son statut particulier pour révéler, bousculer, émouvoir, bref, pour tendre un miroir à la société. De la même manière, nous voyons les plus beaux musées du monde regorger de ces œuvres produites au XX^e siècle – *Guernica* (1937) de Pablo Picasso, parmi tant d'autres... –, qui, malgré leur caractère profane, reprennent l'interrogation du Psalmiste.

En clôturant l'album *War*, « 40 » propose de considérer notre incertitude face à l'avenir. Incertitude qu'il ne faut pas confondre avec incrédulité. La première implique que nous ne distinguons pas tous les contours du tableau qui s'offre à nous. L'attente naît alors de ce « flou artistique » que nous ne savons pas identifier.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

gigantesques systèmes de sonorisation, voilà ce que nous faisons¹⁰⁴ », affirme Bono au sujet de la démarche de son groupe.

Il se dégage toujours quelque chose de spirituel dans les concerts réussis. Si de part et d'autre se manifeste un engagement physique important – combien d'heures d'attente à piétiner pour voir son groupe ? Combien de litres d'eau exsudés à chaque performance scénique ? –, l'engagement éprouvé relève avant tout de l'émotionnel. Le groupe qui se produit doit « incarner » les chansons imaginées en studio, quelques mois ou quelques années auparavant, leur donner de la chair, donc, leur apporter une nouvelle dimension, sans pour autant perdre en chemin leur pouvoir de fascination primitive. Le succès d'une telle entreprise n'est pas toujours assuré : dès lors qu'un artiste se produit devant plus de vingt mille personnes, il ne voit plus vraiment son auditoire¹⁰⁵. Le public, lui, s'investit par cet attachement singulier (parfois irrationnel) qui le relie à son groupe fétiche. Avant même que le concert ne débute, les attentes sont grandes dans les rangs. On brûle d'entendre « en vrai » certains titres, ceux qui ont jalonné les grands moments de la vie intime de chacun : émancipation adolescente, histoires d'amour, engagements militants, deuils de toutes natures, etc.

Si la communion fonctionne si bien avec U2, c'est parce que jamais le groupe ne pètera jamais plus haut que ses enceintes. Pas de frissons sans partage ! De fait, le quatuor sait instaurer une relation unique, où pécheurs (infatigables) et prophètes (occasionnels) se rencontrent dans les gradins comme sur la scène. Mais il faut aussi que tout ce petit monde soit réceptif pour que se produise l'étincelle. Bono, qui adore ce moment particulier, y décèle un je-ne-sais-quoi de mystique :

*On dirait que Dieu entre dans la salle, et c'est comme une bénédiction, et au final, la musique devient comme un sacrement ; nos passages radio et notre place dans les hit-parades passent au second plan*¹⁰⁶.

Lorsqu'il est interprété en concert, le titre « 40 » révèle un autre visage, une profondeur inouïe. Peut-être gagne-t-il davantage en beauté ? (Pour en avoir une idée, il suffit de réécouter la captation effectuée le 5 juin 1983, lors d'un concert à Red Rocks [Colorado], immortalisée sur l'album *Under a Blood Red Sky*.) Il s'agit de la chanson parfaite pour se dire au revoir, ce qui explique pourquoi elle a souvent clôturé les concerts de U2 dans les années 1980. Entre 1983 et 2015, elle a même été interprétée plus de cinq cent vingt fois sur scène¹⁰⁷ ! Il arrive parfois que le groupe fusionne sa mélodie avec celles d'autres morceaux, tels que « *Where the Streets Have No Name* » ou « *Yahweh* ».

Il convient de nous arrêter sur le rituel qui se produit avant même que « 40 » ne soit jouée, quand Edge et Adam Clayton échangent instruments et... positions scéniques ! Le clin d'œil est amusant – le bassiste était absent au moment de l'enregistrement du titre en studio – mais il revêt aussi un aspect pratique. Edge ne s'en cache pas :

*Ça semblait plus intéressant de faire apprendre la guitare à Adam que de lui faire apprendre mes parties de basse. C'est ce que nous avons fait, et ça a très bien marché. Il a trouvé sa propre approche pour les parties de guitare que j'ai faites en studio. [...] Mais je pense aussi que visuellement, c'est très intéressant d'assister à notre échange d'instruments*¹⁰⁸.

Ce jeu de rôles apparaît plus significatif aujourd'hui. Au début des années 1990, Adam Clayton a connu les griffes de l'alcoolisme et de la dépression. Par la suite, il est devenu l'un des ambassadeurs de l'association *Walk in My Shoes* [Marche dans mes souliers]. Ainsi, cet échange apporte une profondeur plus poignante à « 40 » qui devient une belle illustration de la locution anglaise : « *Before you judge a man, walk a mile in his shoes.* » [« Avant de juger un homme, mettez-vous à sa place. »] Cet appel à l'empathie trouve son origine dans un poème signé Mary T. Lathrap¹⁰⁹ (1838-1895). Sagesse inoxydable de la poésie ! Mais l'on pourrait tout autant y voir l'application d'un verset du Psaume 112 :

« L'homme fait bien de compatir et de prêter. » (v.5)

À la fin du morceau, à mesure que les musiciens quittent la scène l'un après l'autre, c'est au tour du public de reprendre le refrain « *How long to sing this song?* ». On se trouve pourtant loin de la situation où des adeptes endoctrinés reprendraient sans discernement le mantra de leur gourou ! Ainsi, les spectateurs deviennent acteurs en décidant de la durée de ce long écho final.

En définitive, « 40 » permet de donner la parole à tous les psalmistes qui s'ignorent, ou qui s'ignoreraient. Elle souligne plus que jamais la beauté d'une expérience à la fois commune et intime. Une voix, et une seule. Bono confirme la singularité magique de « 40 » :

*J'adore vraiment cette chanson. Grâce à elle, j'ai vu des scènes incroyables, j'ai vu des choses extraordinaires. Vraiment, je l'adore*¹¹⁰.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'un prix de consolation. Je ne peux m'en contenter. Il y a toujours en moi une sorte de fureur et elle continue à s'exprimer¹³⁹.

Si l'on considère la pochette de l'album *War* (1983), avec le terrible gros plan de cet enfant – Peter Rowan, le petit frère de Guggi du Lypton Village –, à la lèvre inférieure tuméfiée et au regard si dur, si provocant qu'il en devient dérangeant, on comprend qu'il se substitue au regard que U2 pose sur le monde qui l'entoure, bien loin de celui qui s'affichait en toute innocence sur le visuel de *Boy*, moins de trois ans auparavant. Il s'agit pourtant du même petit garçon !

Aujourd'hui, nos quatre musiciens savent bien que toute l'expérience accumulée depuis leurs débuts ne peut en rien les protéger de la déception, voire de l'amertume. Ainsi, en 2017, Bono se dit publiquement écœuré par la persécution des Rohingyas en Birmanie, et demande à la dirigeante Aung San Suu Kyi, pour laquelle il avait écrit « *Walk On* », de démissionner¹⁴⁰. Si le vaisseau U2 est encore en état de marche après plus de quarante ans de navigation, c'est sans doute parce que le groupe a toujours su garder le cap sans jamais baisser le pavillon face aux nombreuses avaries, attaques et désillusions qu'il a dû traverser. En réalité, U2 est un cas unique en son genre : il démontre qu'il est tout à fait possible de conserver un idéalisme (adolescent) sans se départir d'une lucidité (adulte) sur le monde autour de soi.

Dans le Psaume 40, il est question des langues fielleuses de tous ceux qui font « Ah ! ah ! » (v.17), et qui raillent un roi David déjà bien chahuté dans sa foi. La petite histoire a démontré combien U2 avait de quoi se sentir concerné par un tel verset !

S'il a pu compter dès le début sur le soutien indéfectible de critiques influents basés à Dublin – Bill Graham et Niall Stokes, collaborateurs du magazine *Hot Press* –, U2 n'a jamais été épargné par autre partie de la presse. La culture rock ayant toujours incarné une forme de rébellion contre l'*establishment*, chaque impétrant est invité à suivre un catalogue de règles tacites sur ce qu'il « doit faire » et « ne doit pas faire ». Et U2, qui associe l'efficacité à la spiritualité, le rythme à l'idéalisme, ne respecte pas toujours ces codes et figures imposés. En 1983, Bono – alors âgé de vingt-trois ans ! – avait pourtant averti son monde en tordant le cou au triptyque « Sexe, drogues et rock'n'roll¹⁴¹ » :

Je crois qu'au final, le groupe est complètement rebelle à cause de sa position concernant ce que les gens considèrent habituellement comme rebelle. Tout le truc de rock stars, les bagnoles, les piscines... ce n'est pas ça, être rebelle. La rébellion, ça commence à la maison, dans le cœur, dans le refus de compromettre ses croyances et ses valeurs. Je ne m'intéresse pas à une politique de gens qui se tapent dessus sur des barricades, mais à une politique d'amour¹⁴².

Qu'importe les codes et les modes, U2 n'a jamais voulu plaire aux « professionnels de la profession », et n'a jamais adapté une posture susceptible de leur plaire. Et le chanteur de le revendiquer sans arrière-pensée :

La crédibilité, je m'en fiche. Nous ne l'avons jamais recherchée. Ces histoires de crédibilité, ce n'est qu'une corde pour se pendre. Ce qui a tué la musique anglaise dans les années 1980. [...] Nous avons voulu dégonfler tous ces

groupes de rock qui font semblant d'être authentiques. S'il existe un côté répugnant dans notre ambition, regardons-le en face. Nous nous sommes donnés en spectacle. Derrière ça, il y avait du courage, le désir de s'en prendre à toute cette mythologie. En Angleterre, nous avons été pendus haut et court pour avoir été un groupe qui voulait faire une grosse musique avec de grosses idées, pour avoir voulu être un gros groupe comme les Beatles, les Stones, les Kinks ou les Sex Pistols. Mais c'était interdit par la loi de la crédibilité¹⁴³.

Souvent sans pitié, le karma du rock s'aligne sur le fameux principe des 3 L : « On lèche, on lâche, on lynche ». U2 est toujours là, mais sa longévité ne suffit pas à mettre tout le monde d'accord. Pour un peu, elle en deviendrait suspecte ! C'est un état d'esprit que déplore Bono :

On attend des rock stars qu'elles s'immolent par le feu. Si elles ne meurent pas sur la croix à trente-trois ans, on veut se faire rembourser¹⁴⁴ !

Face aux attaques lapidaires des contempteurs – se souvenir du narrateur de *Haute fidélité* (*High Fidelity*, Nick Hornby, 1995), qui classait U2 parmi les « Groupes-ou-musiciens-à-passer-par-les-armes-quand-sonnera-l'heure-de-la-Révolution-Musicale¹⁴⁵ » –, Edge se montre pourtant magnanime :

C'est le prix à payer pour être le plus grand groupe du monde. Nous sommes une cible facile, mais je suis certain qu'une fois la tempête calmée les gens reviendront à nos disques, oublieront les a priori et se rendront compte qu'il y avait là de bonnes choses. Les gens nous haïssent parce que nous faisons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

114. <https://www.independent.co.uk/news/people/bono-on-his-many-shortcomings-as-a-human-being-to-understand-your-weakness-is-your-only-chance-of-9784874.html> (notre traduction)
115. <https://www.irishcentral.com/culture/entertainment/u2-new-album-songs-of-experience-release-date>
116. Notre traduction.
117. Anselm Grun, *Quand je crie, réponds-moi*, Salvator, pp. 7-8.
118. Niall Stokes, *U2. Le secret de leurs chansons*, op. cit., p. 133.
119. Sur l'album *All That You Can't Leave Behind* (2000).
120. Sur l'album *How to Dismantle an Atomic Bomb* (2004).
121. Dernière chanson figurant sur l'album *Pop* (1997).
122. Bono et al., *U2 by U2*, op. cit., p. 269.
123. Niall Stokes, *U2. Le secret de leurs chansons*, op. cit., p. 112.
124. Bono et al., *U2 by U2*, op. cit., p. 325.
125. Sur l'album *Achtung Baby* (1991).
126. Sur l'album *No Line on the Horizon* (2009).
127. Sur l'album *Achtung Baby* (1991).
128. C. S. Lewis, *Tactique du Diable*, Empreinte temps présent, 2010, p. 7.
129. Sur l'album *The Joshua Tree* (1987).
130. Sur l'album *Songs of Innocence* (2014).
131. Sur l'album *War* (1983).
132. Sur l'album *The Unforgettable Fire* (1984).
133. Sur l'album *All That You Can't Leave Behind* (2000).
134. Michka Assayas, *Bono par Bono*, op. cit., p. 262.
135. Sur l'album *All That You Can't Leave Behind* (2000).
136. <https://variety.com/2007/music/columns/bono-is-out-for-justice-1117960542/>

137. Michka Aassayas, *Bono par Bono, op.cit*, p. 22.
138. Sur l'album *Pop* (1997).
139. Niall Stokes, *U2. Le secret de leurs chansons, op. cit.*, p. 144.
140. <http://www.leparisien.fr/international/birmanie-bono-ancien-defenseur-d-aung-san-suu-kyi-appelle-a-sa-demission-28-12-2017-7475127.php>
141. Triptyque rendu emblématique à partir de 1977 avec la chanson de Ian Dury and the Blockheads.
142. Steve Stockman, *Walk On. Le Chemin spirituel de U2, op. cit.*, p 25.
143. JD Beauvallet et Michka Assayas. « Le Pèlerin », *Les Inrockuptibles 2, n°78*, 2017, p. 63.
144. Michka Assayas, *Bono par Bono, op. cit.*, p. 361.
145. Nick Hornby, *Haute fidélité*, Feux Croisés/Plon (10/18), 2010, p. 163.
146. JD Beauvallet et Michka Assayas. « Tête chercheuse », *Les Inrockuptibles 2, n°78*, 2017, p. 71.
147.
<https://www.irishtimes.com/blogs/ontherecord/2014/01/23/one-for-the-u2-watchers-in-the-audience-paul-mcguinness-on-the-bands-career/>
148.
<https://www.irishtimes.com/blogs/ontherecord/2014/01/23/one-for-the-u2-watchers-in-the-audience-paul-mcguinness-on-the-bands-career/>
149. Michka Assayas, *Bono par Bono, op. cit*, p. 157.
150. *Ibid.*, p. 403.
151.
https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/02/07/questions-autour-de-u2-groupe-monstre-du-rock_1152211_3246.html
152. <https://www.irishtimes.com/culture/meet-the-bomb-squad->

1.1171091 (notre traduction)

153.

https://www.u2songs.com/news/pop_interview_with_max_magaz

154. <http://www.elevation.com/>

155. <https://www.red.org/how-red-works>

156. Michka Assayas, *Bono par Bono*, op. cit., p. 459.

157. <https://www.irishecho.com/2011/02/u2-rock-into-hall-of-fame-2/>

158. <https://nypost.com/2017/06/28/that-time-bono-went-to-war-against-the-ira/>

159. <https://dlib.bc.edu/islandora/object/bc-ir:102173/datastream/PDF/view> (notre traduction)

160. JD Beauvallet et Michka Assayas, « Tête chercheuse », op. cit., p. 68.

161. <https://appleinsider.com/articles/18/09/09/the-free-u2-album-songs-of-innocence-was-a-debacle-for-apple-fans-on-september-9-2018>

162. <https://www.theguardian.com/music/2014/oct/15/u2-bono-issues-apology-for-apple-itunes-album-download>

163. Sur l'album *Rattle and Hum* (1988).

164. <https://www.rollingstone.com/music/music-features/bono-the-rolling-stone-interview-3-203774/> (notre traduction)

165. Sur l'album *Pop* (1997).

166. René Char, *Œuvres complètes*, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1983, p. 216.

167.

<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/1915/01/unpublisletters-of-emily-dickinson/528909/> (notre traduction)

168. Bono et al., *U2 by U2*, op. cit., p. 323.

169. Bono et al., *U2 by U2*, op. cit., p. 296.

170. Bono et al., *U2 by U2*, op. cit., p. 324.

171. Sur l'album *How to Dismantle an Atomic Bomb* (2004).

172. Michka Assayas, *Bono par Bono*, *op. cit.*, p. 59.

173. Sur l'album *All That You Can't Leave Behind* (2000).